

Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 16 (1948)
Heft: 2

Artikel: La Difficulté d'Être
Autor: Cocteau, Jean
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-567688>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

populaire! Quelqu'un de bien né ne se salit pas la bouche avec de tels vocables. Avec cette manie qu'ont les mots de faire penser à la chose... quelle horreur!

Non, on se borne à constater qu'ils sont supérieurement polis, qu'ils n'ont pas leur pareil pour apprécier le thé de Chine et donner un avis sur une tapisserie, et qu'ils marquent une nette préférence aux dames d'un certain âge.

Est-ce là la clé du mystère ? Sait-on...

Bref, en cas de nécessité, et s'il faut absolument une épithète, on dit: proustien. Qui ne voit pas que ce mot-là parfume le péché ? Le parfum des jeunes filles en fleurs, précisément.

Alors voilà: ils vont, ils viennent, commentent Chopin, glosent Valéry, parlent chiffon et donnent, au hasard des causettes, leur avis sur le calvinisme. Ils savent tout, comprennent tout, explosent de vie intérieure.

Puis, sur la minuit, prenant congé des belles dames, ils rentrent dans leur petit chez-soi où, somnolant dans un boudoir tout tendu de bleu-tendre, les attend leur chauffeur, ou leur valet de chambre. Ou quelque adolescent venu en ville, aux frais de parents innocents, apprendre les littératures.

A moins que, momentanément solitaires, ils n'aillettent faire un petit tour dans la direction des lavabos de la gare où l'agent de la mondaine les observe, insistant, hostile.

Car c'est un gaillard vulgaire qui ne connaît pas les œuvres de Jean Cocteau, donc.

Que voulez-vous? Il faut en prendre son parti: dans une société grossièrement déspiritualisée, il y a de fichus moments pour les élites!

Samuel Chevallier

Extrait du Jean Cocteau:

La Difficulté d'Etre

Ed. P. Morihien, Paris 1947

Voici une prise de position de Jean Cocteau qui ne manquera pas d'intéresser ses fidèles lecteurs et certainement aussi tous les abonnés de notre revue!

Ouistiti.

DES MOEURS

Ecrire est un acte d'amour. S'il ne l'est pas, il n'est qu'écriture. Il consiste à obéir au mécanisme des plantes et des arbres et à projeter du sperme loin autour de nous. Le luxe du monde est dans la perte. Ceci féconde, ceci tombe à côté. Ainsi va le sexe. Le centre du plaisir est fort vague bien qu'il soit fort vif. Il envite la race à se perpétuer. Ce qui n'empêche qu'il fonctionne à l'aveuglette. Un chien épouse ma jambe. Une chienne s'escrime sur un chien. Certaine plante jadis haute, maintenant atrophiée, fabrique encore pour sa graine un parachute qui tombe par terre avant de pouvoir s'ouvrir. Les femmes des îles du Pacifique accouchent dans

la bouse afin de ne laisser croître que les enfants forts. Par crainte du surnombre ces îles favorisent ce qu'on a coutume d'appeler les mauvaises moeurs.

Les soldats, les matelots, les manoeuvres qui s'y livrent n'y voient pas de crime. S'ils l'y voyaient, c'est que le vice les guette. Le vice, écrivis-je commence au choix. J'ai observé, à Villefranche, jadis, des marins américains pour qui l'exercice de l'amour ne présentait aucune forme précise et qui s'arrangeaient de n'importe qui et de n'importe quoi. L'idée de vice ne leur traversait même pas l'esprit. Ils agissaient à l'aveuglette. Ils se pliaient instinctivement aux règles très confuses des règnes végétal et animal. Une femme féconde se déforme à l'usage, ce qui prouve sa noblesse, et qu'il est plus fou d'en user stérilement que d'un homme qui n'offre qu'un objet de luxe aux désirs aveugles de la chair. Pour moi, j'en ai peu d'usage, mais comme j'aime fréquenter la jeunesse dont j'ai beaucoup à apprendre et qu'une belle âme se montre sur la figure, le monde en a décidé autrement. En outre j'estime qu'à partir d'un certain âge ces choses-là sont turpitude, ne permettent pas l'échange et deviennent pareillement risibles qu'il s'agisse d'un sexe ou de l'autre.

Je mène une vie de moine. Vie incompréhensible dans une ville où les habitants ne songent qu'à se frotter les uns aux autres, à rechercher ce genre de plaisir fût-ce par la danse, à l'imputer à autrui, à croire toute amitié suspecte.

Peu importe. Nous ne devons pas être en spectacle. Plus on se trompe sur notre compte, plus on nous recouvre de fables, plus cela nous abrite et nous enseigne à vivre en paix. Il suffit que notre entourage nous estime. Ce que nous sommes dans les autres ne nous est rien.

Une dame que j'avais invitée à déjeuner me servit de moi une telle description que je me levai de table pour lui faire mes excuses: „Vous partagez, lui dis-je, le repas de quelqu'un que je ne connais pas et que je n'aimerais pas connaître.“ Cette dame se croyait aimable. Sans doute ma personne ne lui eût-elle offert aucune prise. Elle en connaissait une autre construite de droite et de gauche et qui la passionnait.

Où le sens de la beauté, je veux dire de ce qui nous porte vers la beauté, prend-il sa source? Où commence-t-il, où finit-il? Quel centre nerveux nous la dénonce? L'emploi gratuit de la sexualité hante, qu'ils le sachent ou non, tous les hommes de grande race. Michel-Ange nous l'exibe. Vince nous la murmure. Leurs aveux m'intriguent moins que d'innombrables indices d'un ordre considéré comme un désordre et qui ne va pas jusqu'aux actes. Que veulent dire les actes? Ils relèvent de la police. Ils ne nous intéressent pas. Picasso est un exemple de ce registre. Cet homme à femmes est misogyne dans ses œuvres. Il s'y venge de l'empire que les femmes exercent sur sa personne et du temps qu'elles lui dérobent. Il s'acharne contre leurs visages et leurs toilettes. Par contre, il flatte l'homme et, n'ayant pas à s'en plaindre, il le loue par la plume et par le crayon.

*Si un ami t'ouvre son âme, sois pour lui tout ce que tu peux être;
rends-lui sereine chacune de ses heures et n'en attriste aucune*



Le bonheur le plus doux, c'est celui qu'on partage